

# Menne et Libaire

## Quand la légende et la modernité se rencontrent

(1<sup>re</sup> partie)

par André VAILLANT<sup>1</sup>

### Introduction

La critique historique étant passé par là, n'est-ce pas gageure pure et simple qu'entreprendre d'écrire encore sur Menne, Libaire et leurs prétendues frères et soeurs ?

Au sujet de Menne on peut lire : "Née à Soulosse..., si l'on en croit les pieuses légendes qui entourent sa vie, à une époque qu'on ne peut même pas situer dans le temps, elle aurait décidé de se consacrer à Dieu... En butte aux tracasseries de ses parents, elle se retira à Fontenet..., dans un ermitage où elle mourut, peut-être, le 3 octobre". Suivent quelques noms de sa prétendue famille. (MOREMBERT T. de, *Encyclopédie Catholicisme*, volume VIII, colonne 1179).

La même encyclopédie nous dit de Libaire (volume VII, colonne 539) : "Elle est mentionnée par *"la Passion de saint Elophé"* (B.H.L. n°2482) en compagnie de son frère Euchaire et de ses soeurs Menne et Suzanne, mais elle a droit à une ampliation... Martyre et sépulture à Grand (Vosges)... Voile des Vierges... Fonction de diaconesse... Décapitée lors d'un passage de Julien l'Apostat... Tout cela est peu vraisemblable". Remercions cependant l'auteur d'avoir vu en elle "une diaconesse" possible.

De saint Elophé, après dix lignes sur l'histoire et son culte, J. Dubois, O.S.B. écrit (fascicule 13 colonne 30) : "*Une passion écrite au XI<sup>e</sup> siècle* (B.H.L. n°2481) développée et amplifiée au siècle suivant par Rupert de Deutz..., a fait d'Elophé un martyr de Julien l'Apostat... Elle lui attribue un frère, Euchaire et trois soeurs Menne, Libaire et Suzanne, tous vénérés dans la région, mais dont on ne sait rien. Julien n'étant pas venu en Lorraine après son apostasie, la légende n'a pas la moindre vraisemblance et rien ne permet d'éclaircir l'histoire de saint Elophé".

Voilà qui est clairement dit ! Et qui ne veut s'intéresser qu'à ce que la critique historique déclare recevable, n'a pas à se donner la peine de lire les pages qui suivent... Sauf si un besoin culturel poussait à se demander pourquoi et en quoi la forme littéraire qu'on appelle "légende" a fait perdurer, pendant de nombreux siècles, la mémoire de ces gens. Pourquoi tant de témoignages iconographiques ? Pourquoi reliques, culte, pèlerinages, églises, chapelles, manifestations de foi populaire, et après l'an 1000, déclarations des autorités ecclésiastiques ?

Des historiens modernes ont essayé d'y voir plus clair. On en trouvera quelques

noms dans ces pages. Tout en rapportant des traits de légende, ils se sont vus critiquer eux aussi. Ils les citent en vue d'en tirer un sens. Dans son livre "*Ils sont nos aïeux, les saints de chez nous*", le chanoine André Laurent se montre tout à fait partisan de la critique tout en trouvant merveilleux ce qui subsiste après son passage. "S'il n'y a, en définitive, pas grand chose à tirer du récit fabuleux de notre *"Passion"*, il ne s'en suit pas qu'il faille la rejeter en bloc. Une fois passée au crible, elle laisse un résultat historique valable. C'est ce que les critiques appellent la Tradition" (page 103).

Et à propos de Libaire (page 210) "*Il y a pourtant au sein de cette gangue une part appréciable d'histoire vraie*". Et notre chanoine, exploitant la Tradition et ses oeuvres millénaires, nous livre un ouvrage attachant et fort bien documenté.

Ainsi remis en selle, nous pouvons nous dire que, si l'histoire a pu sortir de la légende, c'est parce que les temps légendaires ont fait aussi partie de l'histoire. Ils sont historiques à leur manière. Si nous les sentons ainsi - mais peut-on le faire suffisamment ? - nous pourrions peut-être découvrir que la "légende" a été un instrument pédagogique

1. L'abbé André VAILLANT a, déjà, publié plusieurs articles dans les *Études Tuloises*. Dans le N° 80, 1996, il publiait "Toponymes champêtres

du Tulois et d'ailleurs". Il devait décevoir peu après, laissant une oeuvre inachevée dont nous publions ici un extrait grâce à l'obligeance de M.

Jean LAMOTTE de Bulligny, neveu de l'abbé VAILLANT. La rédaction le remercie pour son aimable contribution.

d'accompagnement des mentalités, en ces temps où le merveilleux hérité de l'ancien était encore à la fois un besoin de vie et une explication des mystères de la nature souvent pris en charge par la religion. Les temps de la légende sont les temps de cette prise en charge par une nouvelle mentalité. Prise en charge et lents efforts de purification pas toujours faciles à découvrir dans la fermentation de ces profondeurs humaines naturellement païennes. Cela appartient aussi à l'histoire. À ses racines mêmes.

Cet essai est sous-titré *Physique, Histoire, Légende*. Il voudrait relever les liens essentiels qui existent entre le physique et la légende. D'autres le font à leur manière propre de chercheurs et selon leur discipline respective. Qui veut comprendre quelque chose à ces

imbrications, peut se rendre à Grand. Ou encore acheter le numéro 162 des *Dossiers d'archéologie*. Cette science qui fait appel aux moyens d'investigation les plus élaborés dans le domaine du physique rejoint par là, de mieux en mieux, l'histoire même du religieux en ses différentes formes, y compris en passant par le légendaire. La mémoire populaire locale n'a pas été oubliée non plus, ainsi que la micro-toponymie. Cela est très prometteur car la micro-toponymie est parfois un précieux conservatoire de cette mémoire qu'il faut réinterroger. Mais il semble bien qu'il est un autre conservatoire de sens qui n'a été que trop peu interrogé par la critique historique. C'est celui des noms attribués par la légende aux personnages dont elle faisait des exemples et des intercesseurs. C'est une lacune qu'il

convient de réparer. Et c'est une des raisons des pages qui suivent.

En plus de l'histoire proprement dite, et inscrits en elle, à leur façon, voici donc des outils proposés au lecteur qui s'intéresse à la "légende". : ils s'appellent *Toponymie et Patronymie*.

Un mot encore. L'intention de ces pages n'est pas d'épuiser les multiples questions que pose la légende, ni de dirimer entre les points de vue qui se sont déjà manifestés. Il est de proposer d'autres clés de lecture. C'est pourquoi, jouant nous-mêmes le jeu, nous engageons le travail en nous situant au coeur même d'un conservatoire de mémoire locale dont l'histoire profonde est encore loin d'avoir livré tous ses secrets.

## Le physique et sa lecture LE MASSIF FORESTIER DE MEINE

### PHYSIQUE ET COUVERTURE

#### Le physique

Situé au Sud de Toul, entre la vallée du Colomois et celle de l'Aroffe, le massif dit **de Meine** présente toutes les caractéristiques des Côtes de Meuse. Les géologues datent ces terrains de l'époque Jurassique. Dans leur langage, ils parlent de Bajocien et de Rauracien-argovien. Ce qui, dans la structure, se traduit par l'alternance de couches dures, calcaires, et de couches tendres, marneuses. L'étage supérieur, d'une quarantaine de mètres d'épaisseur, est constitué par ces calcaires durs, oolithiques, gréseux et de débris coquillés avec parfois des traces ferrugineuses.

La couverture forestière est constituée, principalement, de hêtres et de charmillles sur les calottes dures. On y trouve aussi des ormes, des érables, des platanes et des espèces secondaires très appréciées actuellement, alisiers et merisiers, et du cornouiller dans les sous-bois. Le chêne n'y est point absent, plus rare et de bois plus dur et plus nerveux sur le sec. C'est celui-ci qui faisait la meilleure futaille et les bahuts multicentenaires. Il devient plus présent et plus majestueux sur les pentes fraîches et les fonds, là où il se verra disputer l'espace par des frênes. On trouvera aussi des tilleuls, mais on les laissera rarement prendre taille adulte. Les forestiers ont importé sapins et pectinés

avec plus ou moins de bonheur. Les pins sylvestres ne sont que tolérés sur les lieux reconquis naturellement par la forêt.

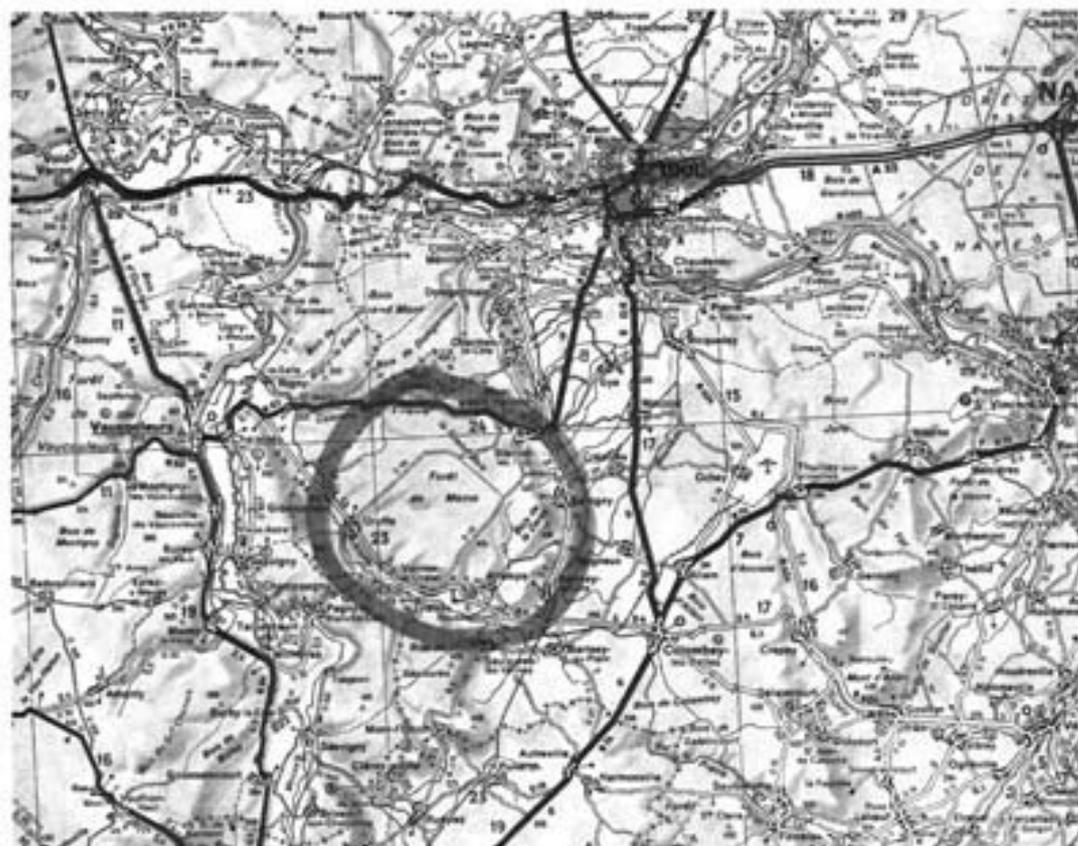
Le massif de Meine s'honore du point le plus élevé de ces côtes de Meuse, 434 mètres. La façade Est et Sud-Est constitue la portion Sud des côtes de Toul. Façade caractéristique, dont la partie haute est un abrupt qui correspond à l'épaisseur du calcaire dur. En dessous, les pentes se révèlent propices à la vigne et aux arbres fruitiers les plus divers.

La surface boisée, celle qui retient notre attention, est d'environ 4 500 hectares<sup>2</sup>.

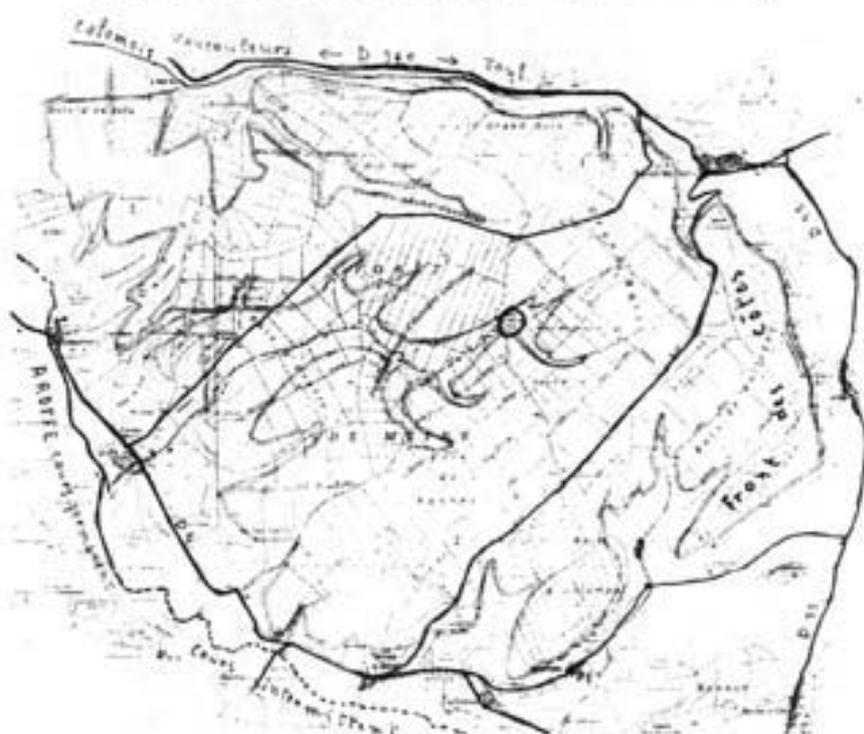
2. Le terme "Massif de Meine" est récent. Il provient de l'extension, à l'ensemble de la surface boisée, du nom attribué, de temps immémorial, au coeur de la forêt : la prairie, la source, et la chapelle. À noter que la chapelle est ici appelée N.D.

de Meine, et non pas chapelle de Sainte Menne. Superficies : Forêts communales : Allamps 223,17 ha, Blénod 1008,75 ha, Bulligny 340,72 ha, Gibeauxmeix 294,41 ha, Hussigny 288,32 ha, Uruffe 643,98 ha, Vannes-le-Châtel 556,96 ha

Total de 3355,61 ha. Châlainne (55) 400 ha. Particuliers : Seichefontaine 150 ha, Bois la Dame 75 ha. et nombreux bois particuliers de périphérie.



**Massif forestier de Meuse (4500 hectares environ)**



**L'accentuation de la cote 350 permet de mieux mettre en valeur le relief : pendage général vers la Meuse et dessin très particulier des vallées intérieures. Les sources jaillissent vers la cote 340 pour les principales.**

On peut parcourir, à plat, la partie haute, par deux belles routes qui vont de Blénod à Vannes et à Uruffe, ou encore par des chemins en parallèle du front de côte. Mais, dès que nous nous éloignons des plans supérieurs, nous voyons naître des vallées d'abord très ouvertes, en dessin de cuvette, mais qui vont s'accroissant jusqu'à devenir de vraies vallées. Leur dessin se complique au cœur du massif ; elles deviennent étroites, profondes et fourchues. C'est évidemment l'érosion qui les a ainsi creusées.

Le pendage général du massif dirige les eaux vers l'Ouest. C'est donc la Meuse qui deviendra la grande bénéficiaire des écoulements, tant de surface que d'infiltration. Dans ce dernier cas, l'eau, qui a pénétré facilement dans les couches karstiques, va y descendre jusqu'à la rencontre des couches imperméables, au bas des marnes sableuses. Là se situe l'étage des sources.

Celles-ci ne sont cependant pas très nombreuses. On ne les trouvera que là où l'eau aura suffisamment entaillé le plateau. On rencontrera les fontaines de Meine et du Rupt à l'étage 340 du nivellement général. C'est dire que l'eau a creusé des vallées de cent mètres de profondeur. Venant de si profond, l'eau subit peu les écarts de température atmosphérique. *"Elle est très fraîche l'été ; elle est presque douce en hiver"* disaient les vieux.

Il arrive que les vallées soient parcourues par un ruisseau constant : c'est le cas du Rupt, qui alimente l'Etanche. Cette retenue artificielle est sur le territoire d'Allamps mais l'eau est reconnue comme propriété de la commune de Bulligny. Il arrive que l'eau d'une source se réinfilte... C'est le cas de l'eau de

la fontaine de Meine. Nous aurons à en reparler car ce phénomène eut des conséquences considérables au plan culturel et religieux vécu par les Gaulois. Les vallées, où des résurgences se sont produites, ont été appelées **deuilles** par nos ancêtres<sup>3</sup>.

Ainsi les forêts du massif de Meine doivent la richesse de leur peuplement forestier à cette géographie particulière qui a favorisé une grande diversité arbustive. Selon les étages, selon la nature des sols, selon les orientations et les ensoleillements, plantes d'ombre sur les revers, plantes de soleil sur les plates-bandes Sud-Est, arbres du sec et arbres de fraîcheur, muguet et orchidées dans les endroits privilégiés, et toutes les grandes herbes de fraîcheur dans les fonds... Au total, les forêts du massif doivent une grande part de leur mystère au travail de l'eau et du soleil.

Rien d'étonnant donc que cela ait été relevé par nos ancêtres les plus lointains. C'est plutôt le contraire qui eût été étonnant ! Relevé, ce fut glorifié. Il en naquit comme un hommage aux mystères de la Nature et aux divinités supposées qui en étaient les régisseuses ou les complices.

## HISTOIRE

Qui dit Histoire, dit peuplement humain. Mais qui dit peuplement humain, ne peut pas s'éloigner de la géographie car il faut tenir compte des conditions de vie que la nature fournit.

Au premier temps des fournitures, à nouveau : l'eau et ce qu'elle permet. On a vu qu'elle avait lointainement provoqué les diversités sylvoles. Elle a ensuite été cause des orientations de la chasse, non seulement en raison des

productivités naturelles qui favorisaient tel ou tel gibier - les sangliers, par exemple, trouvent nourriture préférentielle et bauges dans les fonds humides - mais aussi par les besoins d'aller boire aux sources dans les périodes sèches. Et les hommes de même. C'est pourquoi, parlant des sites humains les plus anciens, Camille Jullian a pu dire : *"cherchez la source"*.

Nous ne remonterons pas ici au-delà de l'époque celtique. Nous ne ferons pas nôtre cette appréciation qui a trop longtemps régné : *"La Gaule était couverte de forêts et de marécages"*. Certes il y en avait bien plus qu'aujourd'hui, mais pas seulement. Nous savons que les Celtes avaient su organiser leurs territoires, tracer des chemins, construire des ensembles humains organisés, développer une agriculture qui a étonné les Romains, créer un artisanat et une industrie du fer capable de leur donner armes et outillages d'agriculture<sup>4</sup> et de transport<sup>5</sup>. Et ce, sans abandonner la forêt utilisée largement comme pourvoyeuse de nourriture et de confort, mais encore ressentie et vécue comme un lieu mythique recelant des lieux de caractère social et religieux.

Ainsi, toute une couronne d'implantations humaines va-t-elle circonscrire le massif dit **"de Meine"**. On vivra de l'agriculture et des ressources des coteaux et de la plaine, tout en continuant la fréquentation du massif forestier pour des raisons qui relèvent de la culture humaine et des besoins religieux, plus encore, semble-t-il, que pour répondre aux besoins utilitaires de la vie journalière. La forêt de Meine peut être considérée comme le bassin de vie des Celtes dont les habitations délimitent le pourtour.

3. Vallée tourmentée, étroite, fourchue. Le mot a été le mieux retenu dans celles où il y a des résurgences temporaires avec parfois des réinfiltrations. Deuille pourrait signifier aussi, dictus = conduit.

4. César rapporte qu'il n'eut pas de difficulté à trouver des volontaires pour l'expédition en Gaule

*"à cause du bon pain qu'on y mangeait"*. Ces troupes furent étonnées par les grandes étendues cultivées et par *"les tas blancs"* qui les parsemaient. Ces tas étaient constitués de compost et de chaux, soit des amendements. Des caisses armées de dents, poussées par des boeufs, cisaillaient et recueillaient les épis à la moisson.

ancêtres de nos moissonneuses-batteuses, tandis que Rome en était encore à la faucille.

5. Pline, César, Tite Live parlent de *"sorte de voiture"* à quatre roues appelée *"carruca"*. Le mot a fait *"char"* et *"charrue"* (à avant-train de roues).

Nous savons que tous les peuples dits, par nous, "primitifs" ont été très attentifs à la nature et aux mouvements de la nature, ceux des saisons, des vents, des pluies, qu'ils ont été observateurs des phénomènes célestes et des astres, desquels mouvements ils ont fait une lecture de connotation religieuse. Ils ont eu de même un sens très vif de l'orientation, non seulement pour guider leurs déplacements, courts ou longs, mais aussi pour orienter leurs habitats et leurs créations sociales. Les Celtes ont vécu dans cette mouvance culturelle avec, en plus, un caractère propre : la recherche d'un centre, dans leur langage, la désignation d'un **Médiolanon** ou encore **Meolano**. C'est-à-dire "de la plaine du milieu", ou "du milieu de la plaine".

De chaque territoire, il fallait trouver le milieu et le fréquenter aux temps voulus. Ainsi, à l'échelle de la Gaule cisalpine - transalpine pour nous -, il y eut l'espace qui fut appelé **Milan**. Ainsi, au centre du territoire de la Gaule de l'Ouest, il y eut **Chateau-Meillant**. Il était confié à la garde des Bituriges, les Gaulois du Berry, et ceux-ci se considéraient comme les détenteurs d'un point sacré. Ce sens gaulois ne se contentait pas des grandes divisions, chaque bassin de vie avait besoin d'un point sacré, d'un lieu mystique dans lequel devaient se tenir certains rassemblements. C'est en ce sens que l'on parle des **clairières mythiques** dans lesquelles les druides étaient censés jouer un rôle religieux. Tout n'y était pas religieux mais, quelque soit le motif du rassemblement, le site - le Médiolanon - se trouvait revêtu d'une importance mystique qui revenait sur lui comme un écho.

6. Nemed, Nemeton, Mediolanon. En ces matières, on lira, avec profit, les articles de Jean LOÏC dans le *Dictionnaire des Religions* paru aux Presses Universitaires de France, 1984. Articles : "Celtes et Celto-romains" et "Eau et Culte des Eaux".

7. Clun, clyn = prairie. *Les Noms de Lieux Celtiques*, pages 37 sq., par François FALCHUN, Editions Armoricaines, Rennes.

Ces "médiolanons" ont-ils tous été pourvus de temples ? Certainement pas. Il n'est pas moins certain qu'il y en eut, ainsi qu'a pu en découvrir l'archéologie.

Qu'a pu être le temple gaulois ? Ne pensons pas d'abord "construction" mais "espace soustrait au profane". Au centre de cet espace, un poteau. Entourant ce poteau, un espace circulaire planté d'autres poteaux en circonférence. Le bois était le matériau courant des "temples ruraux". Il y eut des "temples construits" soit en bois, soit en pierre. Dans tous les cas, la porte d'entrée était à l'Est, comme si l'espace sacré voulait signifier qu'il n'était ouvert qu'à la lumière du Levant. C'est l'espace lui-même qui était sacré. Offert à la divinité il en devenait le refuge et attirait sa bienveillance.

Le nom de cet espace sacré se décline, à partir d'une racine indo-européenne : "nem" ; qui en gaulois a fait **nemeton** ou **nemed** ; en grec : "néménos" ; en latin : "templum" (ou encore "fanum"). Forêts et temples allaient souvent ensemble. Ainsi, en Irlande, on a pu remarquer que "nemed" et "fid nemet" indiquent un sanctuaire forestier. En Bretagne, près de Quimperlé, on connaît un "nemed" qui désigne un bois.

Avant de venir à la question d'un "nemed" de conjoncture à Meine, retournons aux indications gauloises relevées dans la ceinture habitée du massif.

8. *Chronique Australe*, p. 85. Repris par Benoît PICARD et cité par l'abbé GUILLAUME dans sa *Notice sur Blénod-lès-Toul*, p. 72, note 5 p. 179.

9. On peut se reporter à la carte illustrant la page 27. On trouve "Aroffe" noté à la hauteur des villages de Tramont (bas de la carte vers la droite). Puis il ne figure plus après le passage dans le village d'Aroffe. On retrouvera son tracé à Barisey-

Nous avons vu que le massif est limité, au Nord, par la vallée qui va de Blénod à Vaucouleurs dans laquelle coule le **Colomois**. À Blénod, on dit fréquemment le "Colmois". Que signifie ce nom ? Pour le décrypter, il faut remonter à l'époque celtique. Ce nom semble dériver d'un de leurs mots qui veut dire "prairie". "Clun" et "clyn" en gaulois - *cluain*, *cluaineag* et *cluanag* en gaélique<sup>7</sup>. Cette prairie est signalée comme ayant été le lieu de la rencontre de Philippe le Bel avec l'empereur du Saint-Empire, Albert 1<sup>er</sup>, en l'an 1299. "Dans le pré entre Toul et le grand gué, c'est à dire en Quatre-Vaux" (*in prato intra Tol et Gador, id est Quatuor Valles*)<sup>8</sup>. De fait, à cet endroit, la vallée s'est élargie et a donné place à cette agréable prairie dans laquelle les souverains, dès les temps mérovingiens, avaient construit une maison royale. On a vu le "c" se transformer en "g" en des lieux comparables, ce qui a donné "glanne" à Moutrot. On connaît aussi le "Colmey" de Saulxures-lès-Vannes. Le Colmois est bien le ruisseau de la prairie sur lequel une scierie a été ensuite établie. Modeste construction là où il y eut un palais !

## L'Aroffe

Au Sud et au Sud-Ouest, nous avons la vallée de l'Aroffe. De nombreuses études ont été faites au sujet de cette petite rivière dont la particularité est d'avoir un cours souterrain depuis Aroffe jusqu'à Vannes-le-Châtel. Le tracé en surface est repérable, certes ; il y a même des ponts, mais le lit ne se remplit qu'en périodes de grandes précipitations<sup>9</sup>. À ma connaissance, l'origine du nom est demeurée mystérieuse. Voici

au-Plain, au Sud-Ouest de Colombey-lès-Belles, et le nom, à nouveau, est indiqué à côté de Uruffe. De nombreuses études hydrauliques ont été menées au sujet de ce curieux cours d'eau. D'après elles, la majeure partie des eaux du cours souterrain ressortirait à Pierre-la-Treiche, dans le jallissement de la Rochotte.



**Sous un ciel où le brillant a chassé les nuages, la Rivière Orpheline attend l'eau, sa mère, au pont de Barisey-au-Plain.**

le décryptage que je propose. Il est tout à fait descriptif de la caractéristique essentielle de ce cours d'eau. Ce nom est celtique et veut dire textuellement - et poétiquement - "la rivière orpheline", "la rivière qui est en manque".

La première partie du mot **aar** n'est autre que le nom donné à un cours d'eau chez les Celtes. Ce fut le nom de la Saône, avant que le nom de la déesse "Dea Sucona" ne prévalut. D'autres cours d'eau sont encore désignés, actuellement, par ce nom générique. "L'Aa" du Nord de la France (Calais), l'Aar, rivière de Suisse, peut-être l'Arve de Chamonix à Annemasse, et bien d'autres. On en trouve un autre, modeste mais bien réel dans la région : "l'Ar" passant sous Germiny en honnête ruisseau ; il disparaît peu avant Thuilley-aux-Groseilles, sans jamais reparaitre, sauf en période de grandes eaux dans le remarquable jaillissement de la Deuille (ou Deule) entre Bicqueley et Pierre-la-Treiche<sup>10</sup>. Cet "ar" possède, ainsi, une des caractéristiques essentielles de l'Aroffe, y compris dans la première partie du nom.

10. Ar de Germiny. Rapporté par Bernard PERRIN dans "l'Histoire méconnue de nos villages" T. 1 (art. "Germiny", p. 167 sq), Editions Trajectoire. Bien d'autres petits cours d'eaux, dans la région, ont conservé l'origine gauloise de leur nom commençant par Ar ou Aar.

Au sujet des cours d'eaux qui disparaissent sous

La deuxième partie du nom illustrera, très précisément, cette caractéristique. Elle va le dire à partir de la racine indo-européenne, **orbh**, qui est reconnue comme associée à l'idée de privation, de vide. La langue grecque s'en est servi pour dire la privation des parents, ce qui a fait "orphanos", orphelin en français. On peut penser que les Gaulois ne l'ont pas ignorée et l'ont appliquée à ce cours d'eau "qui se vide", "qui a perdu sa mère", c'est-à-dire l'eau. Ainsi le nom Aroffe devient-il parfaitement parlant. C'est la rivière qui devient, périodiquement, orpheline... et puis retrouve sa mère.

#### Uruffe

Les noms Aroffe et Uruffe ont toujours été liés par la géographie, la consonnance est une tenace mémoire populaire. Peut-on essayer d'en cerner le pourquoi ?

Une remarque importante d'abord. Dom Calmet hésite sur le nom. Il y a pu avoir corruption en "Eruffe". Lepage écrit

terre et au sujet des résurgences, DOM CALMET consacre une colonne entière (870 du T. I NL). Il signale ainsi l'Aroffe, l'Ar appelé Rup d'or, la Sanche, le Mouzon, la Rochotte la Meuse pour une part. On pourrait y ajouter "l'Arole", petite rivière au Nord de Neufchâteau. Cette contrée est particulièrement marquée de souvenirs anciens.

carrément "que Dom Calmet croit être Eruffe". En cela, la voie savante ne ferait que rejoindre la tenace prononciation du langage local qui dit encore actuellement en patois: "c'ato l'éref". Le "i" ne semble être là que pour introduire un "ier" très accentué<sup>11</sup>. La finale "ef" se prononce comme la diphthongue "oe" dans oeil; comme "oeuf" très précisément.

Or, les linguistes connaissent la racine "er" qui exprime l'idée de se lever, de courir, de se mettre en mouvement, de couler. Elle est toujours employée dans les mots "éructer, éruption, éruptif". On est près de "Eruffe". On a pu y voir l'origine de "rivus" latin qui a fait "rivière" en français. Ainsi, le nom vraisemblable, nom d'origine gauloise de ce village sur l'Aroffe, se comprendrait parfaitement, car c'est bel et bien à "Eruffe" que ce cours d'eau étonnant est devenu pleinement résurgent et se remet à courir à ciel ouvert.

Ainsi va-t-il courir à la face du soleil jusqu'à Gibeauveix. Puis il va rencontrer des terrains alluvionnaires et plats qui absorberont, de plus en plus, son eau. On le verra pratiquement à sec, certaines années, quand il arrivera à Rigny-Saint-Martin. Le moulin de ce village devra s'arrêter parfois. Sur ce territoire, l'Aroffe reçoit un nouveau nom : il devient "la Beaumelle". Certains croient que la cause est attribuable à l'entrée dans le département de la Meuse. Ce n'est pas la raison, car le nom changeait bien avant la départementalisation. Il vaudrait sans doute mieux chercher du côté du mot "Beaume" qui est toujours lié à l'idée de l'incursion sous la terre. Les Beaumes du Jura et de Provence peuvent en témoigner à leur façon.

11. Le "i" de "ierref". Apporté par euphonie, on peut vraisemblablement reconnaître en lui la semi-consonne fricative palatale bien connue des linguistes. C'est ainsi que le "i" s'est introduit dans "pied" (venu de pedes) et dans bien d'autres mots très courants.

## FAITS DE NATURE ET DIVINITES GAULOISES DANS LE MASSIF

### SUR LE POURTOUR

Il nous faut dire un mot des divinités gauloises, non pas pour en faire un traité voulu pour lui-même, mais parce qu'on en trouve des traces irréfutables dans le massif qui nous intéresse. Celles que nous relèverons, d'abord sur le pourtour, ont rapport aux divinités des eaux et au culte solaire <sup>12</sup>.

### ALONA

On écrit aussi Alauna et Allonum. C'est une divinité des sources. On sait peu de choses de cette divinité. Son culte ne semble pas concerner les sources dites thermales mais les "jaillissements" d'eau claire et fraîche. Ce qui était le cas dans la vallée aujourd'hui dite de l'Étanche <sup>13</sup>. Elle recueille les émissions remarquables du Rupt. Au niveau de l'Étanche, le cours grossissait d'importantes émissions venant tant de l'Est que de l'Ouest et, finalement, recevait l'eau de la belle fontaine de la Blaisière. Celle-ci est aujourd'hui captée pour alimenter Crézilles et Moutrot.

Rien d'étonnant que nos ancêtres aient honoré une divinité des eaux vives en

ces lieux. Les approches, elles-mêmes, signalaient la proximité de ce dieu ainsi qu'en témoignent des noms de lieux. Venant de Barisey, on trouve, entre Châtillon et Bonnet un "Cul d'Alonne". Venant de Bulligny, un "Langrepy" qui peut se décrypter comme un sigle formé d'éléments venant de "Allonum" (lan), *Gressus* (gre), *pays* (py) ; soit la marche (chemin) vers le pays d'Alonne <sup>14</sup>. Finalement, c'est de cette divinité gauloise qu'Allamps recevra son nom, le "ps" final indiquant que le village, lui-même, était sur le chemin conduisant au pays du dieu. Vraiment ce lieu remarqué avait une importance.

### BELÉNOS

On sait beaucoup plus de choses de lui. Ce dieu débordait de significations. Son nom lui vient de la racine "Bhel" qui signifie "briller". Béléno est "le Brillant". Il fut honoré dans tous les pays celtes. Les Romains l'ont assimilé à leur Apollon, ainsi qu'en témoignent César et le culte syncrétique qui suivit l'arrivée de l'ordre latin qui amenait aussi les syncrétismes grecs et les mythologies méditerranéennes. Aussi, n'est-il pas toujours facile de retrouver

la figure de Béléno telle qu'ont pu la construire nos ancêtres celtes.

### LE DIEU DE L'EAU, DU SOLEIL ET DES SECRETS TELLURIQUES <sup>15</sup>

On pourrait dire que les cultures primitives étaient essentiellement vitalistes. Or, le soleil et l'eau ont toujours été remarqués comme exerçant leurs pouvoirs aux commandes mêmes de la vie. Pas d'eau, pas de vie. Pas de soleil, pas de vie non plus. C'est quand il y a alliance des deux que les vivants sont les plus vivants. Mais cette alliance ne supprime pas les tensions, au contraire. Le soleil donne soit aux plantes, aux animaux, aux humains et à la terre elle-même. Soleil et eau sont en tension dialectique. Le soleil tarit l'eau. Les nuages cachent le soleil. Soleil et eau s'unissent et s'opposent sans que l'homme ait pouvoir de les concilier <sup>16</sup>, sauf par quelques petits artifices d'arrosage et d'irrigation <sup>17</sup>.

Cependant, cette complicité "eau-soleil" s'avoue visuellement dans la nature par les reflets stellaires à la surface des eaux. Les surfaces des eaux calmes sont les premiers miroirs connus

12. *Nature et Divinités - Culte des eaux et du Soleil*. Du point de vue physique, on peut relever des ressemblances essentielles entre les sites de Grand et du massif de Meine, formations géologiques comparables, apparition de l'eau, puis sa disparition par infiltration ou dans une diaclyse, résurgence, tous faits susceptibles d'intriguer nos lointains ancêtres, à la fois d'instinct religieux et très proches de la nature.

À Grand même, de remarquables recherches ont été effectuées par les meilleurs spécialistes en la matière d'EDF. Elles ont permis de relever les cheminements souterrains de l'eau (cheminements naturels et artificiels) et, par là, apporté des informations décisives sur les raisons physiques des cultes gaulois et subséquents à Grand. On peut lire à ce sujet le numéro 162 des "Dossiers de l'Archéologie". Mme Chantal BÉRTAUX y a écrit un article remarquable. Au sujet du culte des eaux, elle cite un passage d'Emile Thévenot que nous reproduisons ci-après. "Aux yeux du primitif, les sources sont le bienfait octroyé par deux puissances divines. De bonne heure, ces deux forces ont été conçues comme un couple. Le partenaire

masculin, élément moteur, est le soleil, tenu pour régulateur suprême de toutes les manifestations dont le ciel est le théâtre ; le partenaire féminin n'est autre que la Terre, dont la force génératrice a été pleinement comprise dès que l'agriculture a commencé à se développer. La pluie... est la voie par laquelle s'accomplit la conjonction sacrée du Ciel et de la Terre."

Après une courte évocation sur Jupiter et la foudre, Chantal BÉRTAUX poursuit : "Issue de la pluie, l'eau du karst naturel, dans sa phase souterraine, est devenue féconde. Ses germes, qui étaient en sommeil, se distillent de parole et de vie quand ils vont sourdre à la résurgence. Leur jonction avec les autres eaux les fait redoubler d'intensité et c'est la Terre-Mère, elle-même, qu'ils vont pouvoir ensemençer en s'engouffrant dans la diaclyse."

Si Grand a illustré si particulièrement ces caractéristiques, de nombreux autres sites ont pu être honorés plus ou moins semblablement. Les pages qui suivent vont essayer d'en témoigner.

13. Une digue a été construite pour barrer la vallée du Rupt et créer une retenue dont l'ouverture

des vannes permettait d'actionner un moulin aujourd'hui démolit. L'Étanche est située sur le territoire d'Allamps mais est propriété, ainsi que les eaux du Rupt, de la commune de Bulligny. Pour ce qui concerne les lieux, on peut se reporter à la carte du Massif.

14. La recherche sur l'origine des noms de lieux champêtres fait découvrir bien d'autres cas semblables sur la composition des noms. On ne peut qu'en citer quelques exemples : "Chachaudron" = descente (cha) d'un haut démodé (chelmes) - "Argominion" = terres blanches et rouges. Le recours à la compréhension du sens des noms de lieux est largement employé sur le site de Grand.

15. Le mot chthonien est parfois préféré au mot tellurique. Il est plus proche de la mythologie infernale, mais s'éloigne plus de ce qu'on pourrait considérer comme évoquant les secrets naturels de la terre.

16. La conciliation revenait à l'Apollon Modérateur. Là est l'origine de la Lyre dont on l'a muni.

17. Artifice d'irrigation. On en trouvera un exemple à Meine (voir plus loin).

des hommes. Ils renvoient la face d'un soleil qu'on ne peut regarder directement. Ainsi, l'eau devient complice des hommes dans le regard vers le soleil. Les eaux courantes et agitées émettent le soleil et lui renvoient ses propres éclats, et cela peut être compris comme un parler secret entre l'astre et le liquide vital. On pourrait aussi étendre ces considérations à la Lune, astre des nuits et aux étoiles qui se mirent aussi dans les eaux calmes, tandis que les eaux agitées deviennent constellation<sup>18</sup>. Bref, les complicités entre les eaux et objets lumineux du ciel peuvent être saisies comme une conversation muette et un hommage de la terre aux puissances célestes et comme une invitation faites aux hommes d'entrer dans le langage et l'hommage des choses.

Hommage à la face solaire, hommage au Brillant, Bélénos. Les fêtes gauloises auront toute liaison avec les temps charnières dans la nature. Non pas avec les temps abstraitement reconnus des solstices et équinoxes, mais avec les temps où l'action combinée du soleil et de l'eau aura une nature et productivités, soit qu'elle endorme ou éveille la nature, soit qu'elle invite à l'hommage des productions. Nous retrouvons, dans le choix des dates festives, l'équivalent de la recherche du médiolanon selon la typologie propre des peuples celtes.

L'autre mystère de l'eau est issu de son alliance avec la terre. Pour les anciens, il n'y avait pas que "l'eau d'en haut" et "l'eau d'en bas", avec, entre les deux, "les eaux courantes et vives". Il y avait l'eau des réservoirs de la terre qui conservaient l'eau venue du ciel pour la dispenser par les sources et des lieux



**Tête gréco-romaine (Apollon ?)**  
**II<sup>e</sup> siècle, Sorcy-Saint-Martin (55).**  
 Dessin de J-CI LUFU, 1997.

frais, selon un bon plaisir qui échappait aux humains. Dans ces cheminements mystérieux, l'eau cosmique explore ce qui n'est pas donné à l'homme de voir et se charge de secrets telluriques. Non seulement elle se donne aux plantes pour les faire vivre, ainsi qu'aux animaux et aux hommes, mais elle peut aussi dispenser son pouvoir vital dans des formes divinatoires et guérissuses. Ce sera aussi une des fonctions du dieu des sources, celle d'oracle...<sup>19</sup>. Sous des formes différentes, il en restera longtemps des croyances éparses dans les mentalités populaires. Il faudra du temps pour effacer l'inacceptable du paganisme et pour transposer la piété naturelle, non pas sur l'action des forces naturelles mais sur la bienveillance "de saints" qui n'ont de pouvoirs que reçus de Dieu et pour un emploi selon le seul bien de l'homme.

qu'en Occident. Vers 425, un poète chrétien narre les tribulations de ce glorieux guérisseur qui "contraint de changer de résidence se fit médecin des Leuques". L'auteur est Claudius Marius Victor dans "Alethia" III, p. 204 sq. Rapporté par Chantal BERTAUX, p. 52 du cahier 162 sus-cité.

20. Le but du présent travail n'est pas de résumer l'histoire de Grand mais d'en tirer, seulement, les quelques considérations qui font mieux comprendre le rôle de sainte Libaire. Notons cependant que deux empereurs de Rome vinrent en

Il ne semble pas que les Gaulois et les autres Celtes aient poussé et gonflé la fonction oraculaire des sources aussi loin que l'ont fait les Grecs et les Romains. Il n'en demeure pas moins incontestable que nos ancêtres ont reconnu, en Bélénos, le dieu privilégié des sources. Aussi, quand les Romains eurent identifié Bélénos à Apollon, on vit son culte devenir plus important en Gaule qu'à Rome même, où il ne fut jamais très populaire. Cela sera particulièrement manifeste à Grand<sup>20</sup>.

### DES COMPLÉMENTS SUR BÉLÉNOS

Complétons ces vues sur Bélénos en disant qu'on lui a trouvé une parèdre, c'est-à-dire une divinité féminine alliée. Elle fut nommée **Bélisama**. Elle apportait l'élément féminin dans l'imagerie de la dispensation de la vie.

Et puis, tout porte à croire que le même Bélénos se soit exprimé plus ou moins, et sous des aspects particuliers, sous les noms **Gargan** (ou Gorgon) et de **Borvo**. Bélénos avait sa plénitude à l'apogée du jour et convenait particulièrement aux sources des hauteurs. Borvo était plutôt lié aux sources de plaine. Quant à Gargan, on le rapprocherait du soir, à l'heure où les ombres s'allongent et deviennent géantes. Nous approchons de Gargantua.

### UN RETOUR SUR L'AROFFE<sup>21</sup>

À la lumière de ces connaissances, nous pouvons apprécier en quoi cette petite rivière, hors normes, fut investie d'une signification religieuse. En effet, elle illustre, aux yeux des Gaulois du lieu,

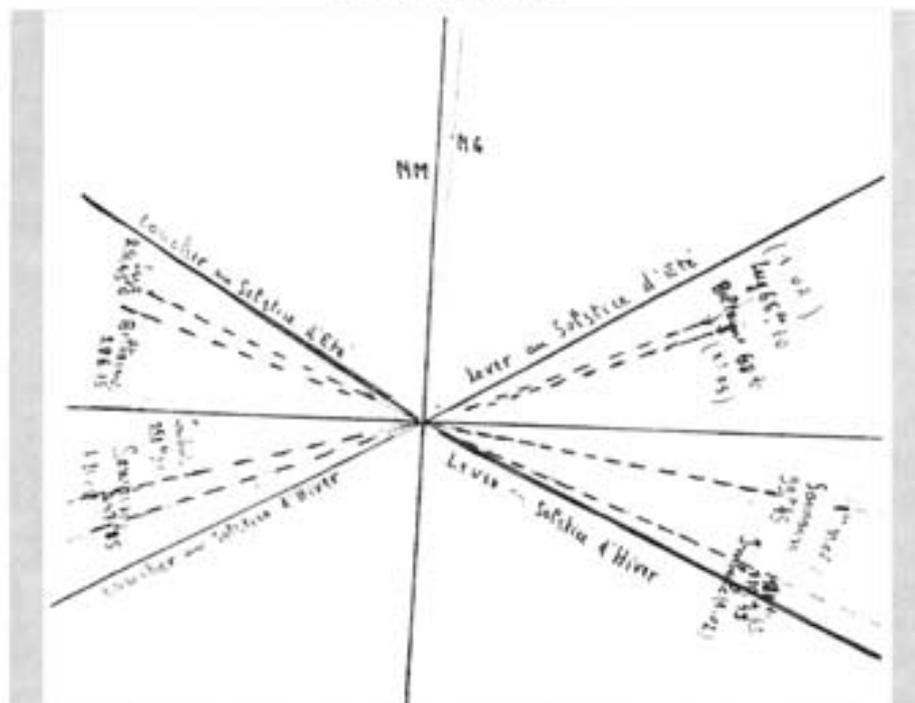
18. La note "Nature et divinités" nous a parlé de la partenaire féminine. Ce partenariat n'évoquait pas que la Terre. Il intéressait aussi le ciel. Dans le nom de la divinité stellaire "Sirona" on retrouve la racine "Aster". Sirona, adjointe au dieu solaire, confère au couple la totalité des pouvoirs lumineux.

19. Delphes, en Grèce, est le lieu le plus célèbre où Apollon jouait son rôle oraculaire. Son culte s'éteignit peu à peu avec une christiannisation de l'Empire qui avançait plus rapidement en Orient

pèlerinage à Grand. Caracalla (empereur de 211 à 217) et Constantin qui y reçut, en 309, l'annonce de trente années de règne. C'est le même empereur qui, en 313, par l'édit de Milan, permit la liberté du culte chrétien.

21. Il ne semble pas que l'Aroffe ait, pour autant, été divinisée. La Meuse, le fut sous le nom de "Dea Masuna". En cela, elle égalait la Seine et la Saône.

## Positions du soleil aux solstices, équinoxes et fêtes gauloises



### Fêtes Gauloises :

1<sup>er</sup> février : "Imbolc" : lustration

1<sup>er</sup> mai : Beltane, "feu de Clé" : début de la saison claire, assemblées druidiques

1<sup>er</sup> août : Lugnasad (assemblée de Lug), mi-parcours printemps-hiver, aspect royal (à Lyon surtout), fête des récoltes, jeux, concours, assemblées juridiques

1<sup>er</sup> novembre : Samain (récapitulation), charnière des deux saisons fondamentales et des deux années, période close soustraite au temps rationnel, communication avec l'autre monde, Sid. (Irlande)

les relations de l'eau avec le soleil et avec la terre. Avec le soleil, quand celui-ci, chassant les nuages et tarissant la pluie, asséchait la terre et le lit même de la rivière sur une grande partie de son cours, puis la faisait renaître, quand il baissait ses ardeurs et lui redonnait sa mère. Relations avec la terre quand l'Aroffe complétait la figuration en ses mystérieux parcours souterrains. Ainsi, l'Aroffe a pu être une figure complète d'une dialectique à deux pôles, inscrite dans la nature et illustrée dans la figuration de Bélénos<sup>22</sup>.

### LES BLEINES

On écrit **Blaine** et encore **Blenne**. Une Bleine est une donnée physique com-

plexe. Une hauteur -voire un sommet- sur les pentes de laquelle s'écoule une source qui devient filet dégoulinant. C'est un lieu de vie privilégié, rendez-vous des animaux et typé par une végétation particulière. Une Bleine se fait remarquer, dans la nature, comme un filet à l'assaut d'une pente. Une Bleine est ainsi un habitat particulier de Bélénos. D'où son nom de Bleine, apparenté au nom du dieu. Là, le dieu joue sa fonction bipartite avec l'eau et la terre. Là, il dispense plus largement les ressources et les chances de la vie.

Et puis, les hommes viennent habiter la Bleine... Ils deviennent les protégés de leur divinité. Tout au moins, ils s'en réclament.

## BLÉNOD ET BULLIGNY

On peut lire dans les vieux écrits, pour Blénod : *Bladéniacum* (965), *Bladiniacum* et *Biliniacum* (952 et 1154), *Blénou* (1367), *Bleno* (1496), *Blénod* ensuite. Pour Bulligny : *Bilineacum* (507), *Bilineacos* (XI<sup>m</sup> siècle) et à nouveau *Bilineacum* (XII<sup>m</sup>). Tout indique que nos deux villages ont reçu leur nom du patronage de Bélénos et c'est Bulligny qui en atteste en premier, dès 507. Au XII<sup>m</sup> siècle, les écrits ne se distinguent que par une seule voyelle différente : le *i* ou le *e* de la quatrième syllabe.

Blénod n'a jamais douté de son origine nominale. Il fut un lieu où Bélénos, devenu Apollon pour les Romains, eut son temple. Dom Calmet rapporte, en effet, qu'on a trouvé, à Blénod, des vestiges de ce temple et une statue de cette divinité. Il dit que c'était dans les ruines d'un camp romain et au temps où Monsieur du Saussay était évêque de Toul, donc entre 1665 et 1675. La mémoire de Blénod a fait nommer "Bélénos" le ruisseau qui en collecte les eaux et "la Bélénienne" une de ses associations communales.

Une certaine mémoire locale a rapporté, de génération en génération, que Bulligny, lui aussi, avait eu un temple à Apollon. Cela tient, sans doute, à la similitude des noms. Malgré la mémoire et l'ancienneté du nom de Bulligny, on a cherché l'origine du nom par d'autres indices auxquels certains tiennent encore.

Pour mon compte, j'opine fermement pour une même origine, mais le nom n'est pas passé par les mêmes filières, attachement direct au nom de la divinité -Bélénos- à Blénod, attachement au lieu topique à Bulligny, à la Bleine.

22. Voir encadré ci-dessus.

23. Karwah. Le mot "tête" dérive de la racine indoeuropéenne : "ker". Le latin en a fait "caput". Le son "wu" vient du germanique pour dire "eau".



du vent s'alliant aux clapotis de l'eau, avec parfois l'illustration des chants d'oiseaux, alors ce lieu reprend sa valeur. On y vit une invite au calme et à la découverte d'une "autre chose".

Cette autre chose ne s'épuise pas par la seule vertu de la solitude. Meine est un lieu de fréquentation collective. Des rencontres inter-villages y étaient fréquentes. La plus marquée était celle du dimanche le plus rapproché de la fête de l'Annonciation, le 25 mars. Et puis il y avait les lendemains de communion solennelle et de fête patronale de chacun des villages environnants. On y allait avec d'autres villages pour y faire quelques rencontres, pour apprendre quelques nouvelles, pour renouer, pour faire quelque chose ensemble. Souvent, la possibilité de chanter et de prier ensemble était offerte à ceux qui le voulaient bien, quand la petite cloche y invitait.

Ainsi, Meine continuait une fonction sociale et religieuse dont tout indique que les racines plongeaient dans l'antiquité gauloise. Meine a survécu, durant des siècles, dans une définition plus ou moins transposée du Médiolanon et, selon toutes ses composantes, offrandes sacrificielles exclues.

#### UN DONNÉ GÉOGRAPHIQUE "PRÉADAPTÉ"

Meine doit, à sa source, une part essentielle de son attrait. Nous avons parlé de ses qualités naturelles, essayons un mot sur une adaptation mythologique.

#### LA SOURCE

Elle jaillit au pied d'un mamelon, et non dans l'encaissement d'une vallée. C'est un fait plutôt rare et qui peut se prêter à bien des suggestions "ab uberibus". Elle est le don d'un sein. On peut penser à Bélisama.

De par l'écoulement naturel, l'eau aurait dû prendre la direction Ouest, vers le centre de la prairie, elle-même établie



**Une clairière. L'emplacement de la chapelle ruinée est occupé par le bouquet d'arbres central entre les sapins.**



**Une fontaine tout à fait remarquable dont l'eau fraîche a été intentionnellement dirigée vers le Sud.**

au creux du vallon de décharge. Or, manifestement, son cours a été aménagé par un fossé, puis par des auges de pierre taillée qui dirigent l'onde dans la direction plein Sud. Après 25 mètres environ de ce parcours, vers le soleil triomphant en son apogée, l'eau s'étalait dans un étang, lui aussi manifestement aménagé. Après quoi, elle ressortait en perpendiculaire vers l'Ouest, mais elle ne courait pas très loin car, bien vite, elle disparaissait par infiltration. Voilà la lecture du fait physique.

On peut imaginer que, ce qu'il y a d'ar-

tificiel dans le cours, a été voulu pour des fins de productivité, aménager un étang d'élevage de truites, peut-être ? Mais cette finalité demeure bien faible. Et même si elle avait été, elle ne contredirait pas une autre finalité, bien au contraire. Cette autre finalité aurait été religieuse. Les deux sont parfaitement accordables, dans la pensée de l'époque, la finalité mythologique donnant valeur d'hommage aux artifices humains.

L'hommage à Bélénos surgissait avec la source, elle-même. L'aménagement vers l'empirée désignait la marche vers

le dieu en son triomphe, avec l'éclat des ondes pour applaudissement. La surface de l'étang offrait le miroir à la face solaire, et le retour des eaux dans le sein de la terre achevait le processus de l'hommage. Le liquide vital n'était sorti que le temps d'un hommage multiforme, le temps d'une invite et de quelques bienfaits.

#### L'ORIENTATION DES LIEUX SUR LE SITE LUI-MÊME

Si, comme tout porte à le penser, le site de Meine a pu être un Médiolanon particulièrement prédisposé au culte de Bélénos, il est permis de se demander si la prairie, elle-même, n'aurait pas été munie d'un nombril (*umbilicus*) repérable, poteau et circonférence sacrée

(*néméton*), bref, d'un point focal.

Première hypothèse : Les projections des deux vallées de l'Est se coupent en une focale, elle-même située sur une ligne Est-Ouest sur laquelle est située la source. Or, l'orientation des vallées est très approximativement celle des émergences du soleil dans les solstices d'été et d'hiver et celle de la source lors des équinoxes.

Le choix de la focale a-t-il pu être influencé par ces constats ?

Deuxième hypothèse : On sait que des lieux de cultes chrétiens ont pu être édifiés, très précisément, là où un temple païen avait précédé. Peut-on imaginer que ce fut le cas de la chapelle de Meine ?

Cette situation modifierait peu l'endroit du point focal, l'*ombilicus*, par rapport aux relevés solaire des solstices et équinoxes. Il ne semble pas, cependant, que cette hypothèse puisse être retenue. En effet, à l'époque où la légende situe la vie de Menne, on n'enterrait pas les corps des défunts dans le *pomerium*, c'est-à-dire l'enceinte sacrée. Tel fut le cas de Libaire à Grand.

Ceci est présenté à titre d'hypothèse à appuyer ou à oublier en raison de ce que des relevés plus précis et des travaux futurs pourront apporter.

(À suivre)